

# COEUR DE P LUME

Lyra Sullyvan

**L**es fontaines ont toujours attiré les gens superstitieux et, rares sont celles qui ne comptent pas quelques piécettes en leur fond. Mais pas celle-ci.

La fontaine de Huddleston n'avait jamais été souillée par l'argent des hommes. Néanmoins, elle n'avait pas besoin de ces petites pièces de métal pour arborer cet aspect doré. Sans que l'on ne comprenne pourquoi, son eau avait toujours cette étrange couleur, quand elle se mouvait dans la vasque de pierre qui la contenait. Les rumeurs disaient que peu nombreux étaient ceux qui pouvaient lui faire garder cette teinte lorsqu'ils l'extrayaient du bassin, et qu'eux-mêmes ne savaient pas comment ils y parvenaient. Ils disaient qu'ils n'y étaient pour rien, que c'était la volonté de la fontaine. Mais il fallait la boire immédiatement, sinon elle prenait la couleur habituelle de l'eau.

Toujours selon ces rumeurs, ceux qui avaient pu porter cette eau dorée jusqu'à leurs lèvres sans qu'elle ne redevienne translucide s'en voyaient changés à jamais, animés par une créativité et un talent sans pareil qui leur ouvraient toutes les portes. Étrangement, ce talent n'arrivait jamais seul. En effet, dans les heures qui suivaient l'arrivée du Don, les Créatifs (comme on les appelait) se liaient inmanquablement d'amitié avec un animal et partageaient avec celui-ci une connexion spéciale. Une sorte d'empathie ainsi qu'une affection sans commune mesure les liaient. L'animal était généralement lié à son Créatif par des traits communs de personnalité.

Certains grands artistes, comme John St James, portraitiste attitré du roi, ou encore Arthur Shelley, troubadour dont la renommée n'était plus à faire, auraient tiré leur talent d'une gorgée de l'eau de cette fontaine. Si personne ne pouvait prouver ces dires, et si eux-mêmes refusaient de répondre aux questions à ce sujet, on ne pouvait manquer l'animal dont ils ne se séparaient jamais : une colombe et un cygne, respectivement.

C'est ainsi que ce jour là, quand Elias s'approcha de la fontaine, convaincu que celle-ci l'appelait et avait quelque chose à lui offrir, tout le village, ou du moins ceux qui paraissaient par cette après-midi ensoleillée, regardaient la scène avec

scepticisme. Allait-il se produire quelque chose dont ils pourraient témoigner ? Huddleston allait-elle devenir un lieu d'attrait, une ville culturelle ? Ou bien ce jeune garnement avait joué la comédie quand ceux présents à l'auberge l'avaient vu se raidir et blanchir au moment de « l'Appel » ?

Elias était nerveux, il tremblait. Beaucoup de gens comptaient sur lui. Et si rien ne se passait ? Il serait la risée du village, sa famille le détesterait probablement et on l'accuserait d'avoir voulu attirer l'attention !

Quand il plongea sa main dans l'eau, il fut émerveillé par les fluides qui se mouvaient autour de sa main. Ses craintes s'envolèrent. Il ferma les yeux et savoura le contact de ce liquide étrangement doux, jouant avec du bout des doigts. La foule était silencieuse, comme figée par le spectacle de cet enfant en symbiose avec le monument. Elias pencha sa tête et, les yeux toujours fermés, recueillit un peu d'eau au creux de sa main. Il ne vit pas la couleur du liquide qu'il tenait, il n'entendit pas la stupeur de son public. La seule chose qui retenait son attention était la saveur absolument incroyable de cette eau qui, tiède dans sa main, était fraîche dans sa bouche. Jamais il n'avait goûté breuvage aussi enchanteur.

Il sentit quelque chose se poser contre sa cuisse et ouvrit les yeux, pour découvrir un chat au magnifique pelage gris le regarder. Il n'avait jamais vu ce félin dans les environs mais il eut soudain l'impression de retrouver un vieil ami. La fontaine avait-elle agi ? Il se sentait différent mais il ne savait pas dire en quoi. La foule l'observait et attendait de voir la manifestation de son don, semblant peu intéressée par l'apparition mystérieuse de ce chat. C'est alors qu'il s'évanouit.

Il s'éveilla dans sa chambre, probablement en fin d'après midi, au vu de la couleur dont le soleil emplissait la pièce à présent. Colin, son petit frère, était blotti dans un fauteuil, le pouce logé entre ses deux lèvres. Il eut une bouffée d'affection pour ce petit bonhomme avec qui il adorait passer son temps, puis tourna la tête vers son propre lit où une forme grise s'étendait.

Le chat l'avait suivi jusque là et le fixait maintenant, droit dans les yeux, comme pour lui faire passer un message. Ils se regardèrent quelques minutes, comme si chacun essayait de cerner le personnage qu'il avait en face de lui, puis Elias ouvrit la bouche et murmura doucement :

« Pillow... »

Le chat vint alors se lover contre lui et s'endormit. Elias, apaisé, en fit de même.

Quand il se réveilla à nouveau quelques heures plus tard, sa mère, en plein rapiécage de draps, avait remplacé son frère cadet dans le fauteuil. Pillow, lui, était toujours couché à ses côtés.

« - Il ne t'a pas quitté depuis la fontaine », entendit-il sa mère prononcer. Il tourna la tête vers celle-ci et lui adressa un sourire.

« - Il s'appelle Pillow. Je peux le garder, mère ? »

- Je crois bien que tu n'as pas vraiment le choix ! N'as-tu pas entendu parler des Créatifs inséparables de leurs animaux ? »

Elle lui adressa un sourire bienveillant, et Elias parut surpris.

« - Les gens peuvent bien dire ce qu'ils veulent, mon garçon, mais j'ai bien vu ta réaction dans l'auberge, et celle à la fontaine. C'est évident que tu en es un. Simplement, nous ignorons encore quel est ton don. Et puis ce chat en est une preuve supplémentaire. »

Elias aimait tendrement sa mère. C'était une femme intelligente et cultivée. Son père avait toujours été agacé par l'inégalité dans les couples et lui avait appris à lire, écrire et tant d'autres choses. Ils s'étaient aimés profondément, jusqu'au décès prématuré de celui-ci lors d'une chasse qui avait mal tournée. Sa mère s'était retrouvée seule à élever trois garçons. Elle leur avait appris à son tour la lecture et l'écriture, et les berçait d'histoires extraordinaires. La tragédie remontait maintenant à quatre ans, et Elias, s'il avait fait son deuil, pensait encore souvent à son père avec tristesse.

En repensant à tout ce qu'il devait à sa mère, il se disait qu'il n'en faisait tout de même pas beaucoup pour l'en remercier. Il voulait trouver un moyen de lui montrer sa gratitude et son amour pour elle. Mais il ne se connaissait aucun talent particulier. Il pouvait faire toute sorte de choses, mais il n'excellait vraiment dans aucun domaine.

Plus tard dans la journée, il parti se promener, le carnet que son père lui avait offert dans une sacoche, ainsi qu'une bouteille d'encre et une plume. Il se dirigea vers la clairière au cœur de la forêt, accompagné de Pillow. C'était à cet endroit que se trouvait Flatstone, un monument de pierre qui formait une table. Elias aimait bien s'étendre dessus et se laisser aller à ses pensées, sous les rayons du soleil, ou écrire celles-ci dans son carnet. Aujourd'hui, il se sentait d'humeur inspirée, et commença à écrire. Pillow, lui, veillait autour à ce que rien ne vienne le déranger.

Quand la lumière déclina, jusqu'à atteindre le point où il ne voyait plus assez clair pour écrire, il reboucha son encrier, nettoya sa plume et rangea son matériel. Il rentra chez lui et alla glisser soigneusement son carnet sous son oreiller. Il se sentait étrangement bien. Comme si le fait d'écrire enfin quelque chose l'avait soulagé d'un poids. Il se sentait plus léger, et plus heureux. Pour la première fois, il pensa à son père avec sérénité, plus avec tristesse.

Quand il termina son histoire et qu'il la raconta à sa mère, celle-ci fut si fière et si émue par la façon dont son fils avait écrit qu'elle lui demanda de lire son histoire devant les villageois à l'auberge un soir. Tous comprirent ainsi que le talent du jeune Elias résidait dans les mots. Ou plus précisément dans la justesse des mots.

Fin